

Méthode pour répondre :

Aspects des textes à examiner	Texte 1	Texte 2	Texte 3	Texte 4	Convergences / divergences.
Auteur / Titre :	P. de RONSARD (1524-1585), « Mignonne, allons voir si la rose », in <i>Les Amours</i> ,	A. de LAMARTINE (1790-1869), « Le Lac » (extrait), in <i>Les Méditations poétiques</i> ,	C. BAUDELAIRE (1821-1866), « Une charogne », in <i>Les Fleurs du Mal</i> ,	R. QUENEAU (1903-1976), « Si tu t'imagines », in <i>L'Instant fatal</i> ,	
Date Contexte	1552 Renaissance Pléiade	1820 Romantisme	1861 Précurseur du symbolisme	1948 Précurseur Oulipo / Après guerre, chanson (Juliette Gréco)	XVI ^e au XX ^e siècle
Genre	Poésie / Ode	Poésie	Poésie	Poésie	Poésie
Thèmes majeurs	Fuite du temps	Fuite du temps	Fuite du temps / survivance de la forme à la matière grâce à l'art	Fuite du temps	
Enonciateur / destinataire	Poète / « Mignonne »	Poète / Lac	Poète / « La Reine des Grâces »	Poète / « fillette »	Lamartine se distingue → réflexion directement universelle
Registre	Lyrique / didactique	Lyrique (la fin surtout) / tragique	Lyrique / comique : (décalage entre la description d'une charogne et les thèmes de la galanterie et de l'art)	Lyrique / comique : décalage entre le genre du blason et le niveau de langue familier	Lyrisme / mais chaque poème a sa spécificité
Visée du texte	Enseigner le carpe diem	Résoudre le problème de la condition humaine par une réconciliation avec la nature.	Faire de l'humour (parodie de Ronsard) et rendre compte d'un pouvoir de l'art : survivre à son objet	Présenter une version moderne, populaire du carpe diem	Réfléchir à notre condition de mortels et à la façon de lutter contre notre finitude / Lamartine et Baudelaire se distinguent en ce qu'ils ne font pas la promotion du carpe diem.
Procédé littéraire particulier pour atteindre la visée ?	Analogie femme / rose	Personnification de la nature	Analogie femme / charogne	Langage familier / orthographe volontairement fautive	Le texte de Baudelaire fait écho à celui de Ronsard

Exemple de réponse rédigée :

On peut relativement rapprocher les quatre textes de ce corpus.

Tout d'abord, il apparaît clairement que ces quatre textes sont des poèmes. Leurs formes varient cependant : « Mignone » est une ode composée de trois sizains d'hexasyllabes ; « Le Lac » est composé de sept quatrains, chacun comportant trois alexandrins et un hexasyllabe ; « La charogne » est formé de douze quatrains où alternent alexandrins et octosyllabes. Enfin, « Si tu t'imagines » comporte trois strophes de douze pentasyllabes, soit des vers impairs. Queneau, contrairement à ses prédécesseurs, apparaît donc clairement désireux de rechercher de nouvelles formes poétiques.

Notre rapport au temps est essentiel dans chaque poème où notre finitude nous est rappelée : Ronsard emploie l'analogie entre une rose et la « mignonne » à qui le poème est adressé pour lui faire prendre conscience de la brièveté de la jeunesse ; Baudelaire pervertit cette analogie : la « Reine des Grâces » à qui est destinée le poème est comparée au à une carcasse d'animal. Toutefois, et c'est là que la parodie s'exerce, « Le soleil regardait la carcasse superbe / comme une fleur s'épanouir » (v.13-14). On repère donc une certaine filiation entre Baudelaire, Ronsard et Queneau qui reprend également cette analogie (« ton teint de rose » v. 14) mais ce dernier compare plusieurs parties du corps de « la fillette » à des objets qui en soulignent la valeur par analogie dans la 2^e strophe (« taille de guêpe », « ongles d'émail », « cuisse de nymphe ») pour ensuite évoquer la future dégradation de son corps à l'aide d'une énumération de personnifications (« la ride véloce », « le muscle avachi »). Chez Lamartine, le destinataire n'est pas une jeune femme mais la nature (« Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! » v.13) que le poète invite à garder le souvenir des fugitives amours dont elle fut le témoin : « Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire, Tout dise : Ils ont aimé ! » v.27-28. Baudelaire évoque également la possibilité de dépasser la mort des corps par la conservation de la mémoire dans la poésie « j'ai gardé la forme et l'essence divine De mes amours décomposés ! » v.47-48)

Du fait que les textes soient en vers et que leur thème soit notre rapport vis-à-vis du temps et de la vieillesse et de la mort à venir, on peut parler de lyrisme pour chacun d'eux. Cependant des différences sont manifestes : le poète est bienveillant à l'égard de sa « mignonne » qu'il désire : lyrique dans la 1^e strophe, il devient tragique dans la 2^e en blâmant la Nature à la manière des Anciens avec le « Ô » laudatif. Dans la 3^e strophe, il devient didactique en conseillant le carpe diem : (« Cueillez, cueillez votre jeunesse » v.17). Queneau le pastiche en reprenant la même démonstration mais sur un ton plus rude « Ce que tu te goures, ce que tu te goures ... » en leitmotiv. Baudelaire est également irrévérencieux envers sa destinataire en ce qu'il allie le ton galant de Ronsard avec le réalisme de Queneau dans sa 10^e strophe. Il parodie Ronsard dans la veine du romantisme noir sans se soucier du Carpe Diem. Queneau le comique naît du fait qu'il emploie le franc-parler peu académique des classes populaires dans ses vers pour créer un décalage avec la tradition littéraire. Au contraire, le poète du « Lac » est absolument sérieux : le registre élégiaque côtoie dans ses propos le tragique des grandes questions métaphysiques.

Ainsi le genre poétique et le thème du temps rapprochent ces poèmes mais leurs formes, leurs registres et leurs visées ne sont pas identiques.